

Concours article 4-1 du décret 2012-1546 externe d'élève administrateur(trice) des affaires maritimes de 2ème

classe

aam41-60-composition écrite culture générale (Épreuve commune/épreuves écrites)

Note de délibération : 16 / 20

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : AAN Section/Spécialité/Série : 4-1
 Epreuve : Culture générale Matière : Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Le développement durable est-il une utopie ?

« La puissance de l'homme sur la nature est telle qu'elle porte en elle le risque de destruction de la nature elle-même ».

Cette déclaration du président Pompidou lors d'un discours à Chicago en 1970 illustre le dilemme auquel est confrontée la société et la prise en compte tardive de celui-ci. En effet, le développement et la techniques favorisant une maîtrise de la nature et de la production toujours plus grande, a longtemps été soutenu à l'orée du seul progrès matériel. De cette manière, les ressources naturelles à la base de la production ~~étaient~~ considérées comme inépuisables par la théorie économique et politique (Jean-Baptiste Say, Traité d'économie politique). Face à ce courant libéral, inscrit dans la lignée des Lumières et porteur d'un commerce et d'une production croissantes, l'exploitation de la nature est reléguée au second plan.

Cependant, tandis que la société s'industrialise, la nature recule et l'environnement devient également plus hostile, voire dangereux pour la société. Objets de terreur ou d'exploitation, les éléments naturels deviennent un « refuge à préserver » (Alain Corbin, L'invention du rivage). Dans ce contexte de prise de conscience des conséquences de l'exploitation sans frein de la nature et de ses ressources par l'homme émerge ainsi le notion de développement durable, énoncée pour la première fois dans le rapport Brundtland en 1987. Ce concept implique alors une production soutenable, en exploitant les ressources de façon à ce que leur utilisation par les générations actuelles ne compromette pas ^{les besoins} ~~les~~ des générations

...1.1.12.

futures. En permettant la régénération durable des ressources naturelles, le développement durable répond de cette façon à des objectifs de sobriété, de limitation ainsi que d'équité sociale et environnementale qui heurtent a priori notre système de production reposant sur le libre équilibre fixé par le marché.

Le développement durable peut ainsi sembler utopique tant ses implications semblent éloignées de la réalité du monde d'aujourd'hui, marqué par des interconnexions toujours plus intenses et mondialisées, dans un contexte de réchauffement climatique anthropique. Entrave au marché et au développement de technologies plus ambitieuses pour certains, « greenwashing » superflu et dernier avatar d'une société de production empêchant de prendre des mesures plus radicales pour lutter contre le réchauffement climatique, pour d'autres, le développement durable est au cœur de batailles idéologiques aux enjeux radicalement différentes, où le réel semble parfois lointain.

Dès lors, dans quelle mesure le développement durable et ses objectifs, poursuivent un idéal de progrès sobre et socialement juste, peuvent-ils constituer un outil concret dans la lutte contre le réchauffement climatique ?

Si le développement durable s'inscrit dans la lutte contre le réchauffement climatique et constitue une expérience, il n'est pas sans lacunes et critiques (1).

En dépit de celles-ci et de traits parfois utopiques, le développement durable constitue désormais un pilier de la transition écologique, celui-ci devant être accompagné de politiques plus larges pour s'ancrer davantage dans le réel (1).

*

* *

Le développement durable constitue une expérience pour une transition vers une production et un monde plus justes et soutenables (1).

Le développement durable est une notion récente ^{et portuse} qui accompagne les évolutions de la société (A).

Longtemps minimisées, voire niées, les conséquences d'une production insoutenable et du réchauffement climatique ont ~~fait à fait~~ ^{longtemps} conduit à l'émergence de discours alternatifs dont le développement durable a été l'un des piliers (1).

La réalité climatique a en effet mis du temps à émerger en raison notamment du poids de certaines théories et politiques mises en œuvre par des acteurs économiques et politiques défendant leurs propres intérêts. C'est entre autres ce que montre Nathaniel Rich dans Perdre la terre, une histoire de notre temps, à travers son récit de l'année 1979 où un projet d'accord de réduction des émissions de gaz à effet de serre et de promotion du développement durable a échoué ~~à cause~~ ^{en raison de} l'influence des conservateurs américains, massivement soutenus par des industriels polluants. Naomi Oreskes souligne quant à elle le poids des lobbys de ces grandes industries, finançant des études comportant des doute et contribuant à ralentir l'essor de politiques environnementales plus ambitieuses (Les marchands de doute).

Face à ces discours, le développement durable est réduit à l'état d'utopie marginale et vaine, ses arguments devenant toutement audibles. Le développement durable, comme les politiques environnementales plus larges, est longtemps un sujet secondaire, déconsidéré par les acteurs politiques qui préfèrent « s'occuper des sujets molles de la Politique », tels que les relations internationales ou l'économie, comme le regrette Michel Rocard (Si ça vous amuse). La politique de production traditionnelle, visant à se rendre maîtres et possesseurs de la nature » (René Descartes, Discours de la méthode) pouvait de lors se poursuivre sans beaucoup d'entrave.

L'accélération des crises et la menace de l'épuisement des ressources contribuent néanmoins à crédibiliser le

développement durable, qui apparaît comme une réponse réaliste à ces défis historiques (2).

L'urgence climatique s'impose enfin jusqu'à devenir l'enjeu du siècle, le développement et les politiques environnementales devant alors contribuer à sortir de l'utopie d'un monde « sans fin » (Jean-Pierre Jancovici). Les rapports du Groupe d'experts intergouvernementaux sur le climat (GIEC) ainsi que les nombreux sommets internationaux contribuent à donner de la visibilité à ces enjeux, la dernière COP survenue à Dubaï à la fin de l'année 2023 ayant notamment acté une « transition vers la sortie des énergies fossiles » traduit ^{ainsi} une nouvelle étape vers une production plus durable. L'accélération des efforts et de la ~~production~~ ^{promotion} du développement durable sont ainsi notables depuis le tournant des années 2000-2010, à mesure que les ~~l'accélération des efforts et de la promotion~~ effets du réchauffement sont plus nombreux et se font « physiquement ressentir », Daniel Cohen souligne par là que bien plus que les discours et les études, ce sont les ^{matériels} changements concrets qui conduisent à faire évoluer les mentalités et encouragent l'action (Homo Economicus).

Faisant ainsi partie intégrante des moyens mis en œuvre dans le cadre des politiques de transition, le développement durable transforme les habitudes et les territoires. Pierre Veltz souligne de cette façon que les politiques d'aménagement ont beaucoup évolué sous l'impulsion du développement des circuits courts, des cultures locales et biologiques, contribuant à favoriser de nouvelles dynamiques territoriales (La France des territoires). De plus, dans un contexte plus large de mondialisation, la transformation des territoires et l'introduction de nouvelles pratiques productives plus durables a conduit à la fin du modèle « usine-stade-cité » tel qu'évoqué par le géographe Armand Trépo. De cette manière, les villes métropolitaines, interconnectées sont nettement plus engagées dans les thématiques de développement durable que certains territoires en crise, surtout marqués par la désindustrialisation (Jeanne Tourquet, La France d'après).

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : AM Section/S spécialité/Série : 4-1Epreuve : Culture générale Matière : Session : 12/4

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

L'ampleur des crises traversées relative toutefois les objectifs du développement durable, dont la poursuite semble utopique à leur des regards, ainsi que remise en question (B).

Au regard de l'importance des crises, le développement durable peut apparaître comme une réponse dérisoire, voire utopique (1).

La production mondiale continue de croître, de nombreux pics de production ayant même été atteints. Le domaine de la pêche est ainsi particulièrement marquant. Le documentaire Global sushi, demain nos enfants mangeront des méduses montre que la quantité de poissons peuplant les océans est à un niveau critique, le pic de production ayant été atteint en 1997. Dénonçant certaines pratiques industrielles ou de pêche illégale, non déclarée et non réglementées (INN), ce documentaire souligne aussi que les tentatives d'encadrement et de labellisation demeurent limitées. En outre, la société de consommation repose encore trop largement sur un modèle « d'ultra-production » et sur les « besoins superficiels » dont la demande est encore croissante (Razmig Keucheyan, Besoins artificiels, contre le consumérisme).

Les conséquences tous agissants du réchauffement climatique semblent tendre vers des solutions plus fortes que le développement durable. Face à « l'éco-anxiété » telle qu'évoquée par Veronique Lepage, le développement durable semble impuissant et incapable d'apporter une réponse adéquate. De la même manière, certains le considèrent comme un outil trop peu efficace et priment des actions plus radicales et évidentes (Andreas Palm, Comment saloter un pipeline) dans lesquelles le

Développement durable peinera-t-il à trouver sa place.

La mise en œuvre du développement durable implique par ailleurs des choix difficiles dont le coût social et économique peut être lourd à assumer (2).

Face aux changements qui impliquent le déploiement des politiques de transition et la mise en œuvre effective du développement durable, les individus et les territoires sont mécontents. Ann Case dans son ouvrage The Death of Dignity montre que la transition de terres industrialisées favorise une anémie sociale des moyens qualifiés, conduisant à une augmentation des suicides. De plus, comme l'indique Lucas Charrel (Unustainable inequalities), les politiques de transition pénent ^{davantage} sur les plus précaires que sur les plus fortunés, qui peuvent supporter plus aisément les augmentations tarifaires des pratiques et productions les plus polluantes.

Le développement durable et les politiques qui l'accompagnent peuvent alors conduire au rejet généralisé de la transition. C'est notamment ce qu'indique Bertrand Hervieu dans son étude sociologique des agriculteurs français aujourd'hui (L'agriculture sans les agriculteurs). Face à des contraintes et des normes croissantes en faveur de productions durables, un fossé se creuse parmi les plus modestes exploitants, qui ne peuvent suivre le rythme imposé et se sentent abandonnés. La crise récente en est la parfaite illustration, la Commission européenne ayant été contrainte de modifier la politique agricole commune et d'avoir recouru les objectifs de transition à la laisse. La diabolisation du développement durable et de ses implications comme vecteurs d'une exploitation nouvelle, voire d'un totalitarisme vert, tel qu'aumencé par le mouvement BBP rural et europhobe, qui a réalisé une percée historique aux législatives néerlandaises de 2017, constitue alors un courant porteur dont les populistes se sont

empirés.

*

*

Dès lors, si le développement durable, longtemps marginalisé, apparaît comme un outil à la base de la transition vers une production plus juste et soutenable, il n'est pas sans faille. La question de son acceptabilité sociale, en phase avec la réalité est d'autant plus prégnante que certaines thèses font un retour ~~pragmatique~~ et menacent l'avenir du développement durable et de la lutte contre le réchauffement climatique. De cette manière, en dépit de ses lacunes, le développement durable demeure un pilier de la transition écologique, qui doit cependant s'accompagner de politiques plus larges pour s'amener davantage dans le réel (11).

Le développement durable demeure une réalité incontournable, motrice de changements profonds et doit être à ce titre défendue (A).

À l'intermédiaire des solutions trop radicales et des solutions irréalistes ou trop risquées, le développement durable est aujourd'hui une réalité rationnelle et indispensable (1).

La négation du réchauffement climatique est désormais plus marginalisée tandis que le « technosolutionnisme » apparaît aussi en vogue. La croyance en une technologie « messianique » capable d'inverser le réchauffement climatique apparaît en effet moins partagée, ce qui laisse davantage de place et de moyens aux politiques éprouvées, dont le développement durable fait partie (Nathanaël Wallenborst, Qui sauvera la terre ?).

La décroissance ne semble pas plus représenter une solution crédible, même si les indicateurs économiques ne sont plus seulement envisagés à travers ce prisme, dans la lignée de la soutenabilité inhérente au développement durable. La « mystique de la croissance » (Dominique Pédar) demeure certes prégnante à travers la mesure du produit intérieur brut (PIB), toutefois

les indicateurs de bien-être, soutenabilité ou bonheur sont de plus en plus plebiscités. Jacques Attali incite même à passer à un modèle « d'économie de la vie » reposant sur un soutien fort aux énergies propres, ^{ou} développement durable ou aux secteurs du « care » par exemple (L'Économie de la vie).

Le développement durable a ainsi ^{bien} entamé un long processus de sortie de l'utopie pour devenir une réalité matérielle, concrète et incontournable, malgré certaines critiques persistantes (2).

Comme l'écrit Bruno Latour dans son Nième pour la nouvelle classe écologique, l'écologie politique peut apparaître comme la nouvelle alternative après « la mort du communisme et l'échec du néolibéralisme ». Pour cela, au plus de conforter ses positions sur le développement durable, elle doit chercher de nouveaux relais et porter un discours plus positif pour arriver de faire travailler les gens, ses thématiques inquiétant ainsi toute la société mais ne lui permettent pas de rassembler largement les suffrages paradoxalement. C'est en sens que Régis Debray affirme que certaines positions trop tranchées peuvent s'avérer contreproductives et donner l'impression ~~de~~ d'un nouvel ordre reposant sur le mantra « ah ça traînera, ça traînera ! » et porteur de potentielles dérives non la liberté.

À ces mises en garde s'ajoutent des menaces plus directes portées par la crise de la connaissance et l'individualisme ^{croissant}, conduisant à nier et fragiliser l'essor du développement durable. Etienne Klein dans Le Goût du vrai démontre effectivement le relativisme général autour de la notion de science et des connaissances, les nouveaux produits cognitifs induits par les médias et les réseaux sociaux conduisant ainsi à ^{un} doute permanent, tant chacun peut y apporter sa propre version. Les « produits de crédulités », colportés dans les bulles de filtres ~~conduisent~~ enferment les individus dans des croyances parfois irrationnelles, voire complétistes (Gérald Bronner, Apocalypse cognitive). Dès lors, les arguments propres à l'écologie et au développement durable peinent à trouver un écho et se voient plus facilement contestés, voire écartés par les thèses adverses.

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : AAN

Section/Spécialité/Série : 4-1

Epreuve : Culture générale

Matière :

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

*

Ce faisant, le développement durable doit prendre à garde à inclure tout le monde à travers des politiques plus larges et s'étendre dès lors dans un véritable projet de société (B).

Seul, le développement durable ne pourra régler tous les défis ~~qui le traversent~~ qu'il traverse, des politiques plus larges embrassant l'ensemble des enjeux écologiques et sociaux devant l'accompagner (A).

D'une part, le développement durable doit poursuivre son propre effort. Guillaume Santoni observe en effet que dans les politiques entreprises face au réchauffement climatique, le développement durable, à même que les politiques environnementales et de biodiversité sont trop peu investies par rapport aux politiques climatiques (Le climat qui cache la forêt). Aussi, il convient d'encourager des dispositifs de transition plus justes, plus à même de créer un consensus autour du développement durable et réconcilier la fin du monde avec la fin du monde (François Commenge, L'écologie n'est pas un consensus).

Les modes de consommation et de production doivent également continuer à évoluer. En ce sens, le fait de privilégier des produits durables et issus de productions équitables constitue un geste puissant qui conduit à terme à faire évoluer les productions et les comportements des entreprises (Sophie Dubuisson Queller, La consommation engagée). Le secteur de la pêche, particulièrement concerné pourrait aussi engager un usage

à travers la « pré-écologie » tel qu'énoncé par Didier Gascuel, reposant sur des quotas plus restreints ainsi que des investissements dans du matériel responsable, tels que filets dégradables ou des éco-carburants pour les navires.

De cette manière, le développement durable, porté par ses objectifs et ses réalisations concrètes, peut définitivement sortir de l'utopie et constituer le socle d'un nouveau contrat social écologique et responsable⁽¹³⁾. C'est ce qu'énonce notamment David Djaïg dans Le nouveau modèle français, qui voit, à travers l'évolution des modes de production, l'occasion de répondre au pacte social à travers un triptyque unique reposant sur les valeurs républicaines, des territoires mieux reliés et interconnectés, ainsi qu'une société écologique et une production durable.

Dès lors, le développement durable doit, comme l'écologie, intégrer et concilier les différents leviers de l'État pour déployer son action. Jacques Attali suggère à cet égard d'intégrer les enjeux inhérents à l'écologie et ainsi le développement durable, à un socle d'enseignements fondamentaux à l'école, aux côtés des sciences, de l'art et de l'éthique (Histoires et avenir de l'éducation). « L'État-plateforme » tel qu'énoncé par Jacques Chevallier (RFAP, vers l'État-plateforme?⁽¹⁴⁾) permettrait alors une plus grande souplesse, ainsi qu'une impulsion de projets durables provenant directement des usagers, renforçant au passage l'efficacité et l'acceptabilité des dispositifs de transition.

*

* *

Ainsi, le développement durable s'est affirmé peu à peu comme un élément central des enjeux économiques, sociaux et écologiques de notre temps. Longtemps minimisés, les conséquences de la crise

climatique et du modèle de production insoutenable ont contribué à faire émerger le développement durable, désormais incontournable en dépit de certaines critiques et lacunes persistantes. À l'avant-garde de la lutte concrète pour une société plus juste et soutenable, le développement durable nous rappelle alors chaque jour, comme Antoine de Saint-Exupéry l'avait écrit dans Terre des hommes, que « nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ».

